



HAL
open science

Phénomènes de dialectisation dans la région Couli, La Foa et Kouaoua (Sud de la Grande Terre, Nouvelle-Calédonie)

Claire Moyse-Faurie

► To cite this version:

Claire Moyse-Faurie. Phénomènes de dialectisation dans la région Couli, La Foa et Kouaoua (Sud de la Grande Terre, Nouvelle-Calédonie). 2023. <hal-03888300>

HAL Id: hal-03888300

<https://hal.science/hal-03888300v1>

Preprint submitted on 23 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Phénomènes de dialectisation dans la région Couli, La Foa et Kouaoua
(Sud de la Grande Terre, Nouvelle-Calédonie)

The development of dialects in the Couli, La Foa and Kouaoua areas
(Southern *Grande Terre*, New Caledonia)

Claire Moyse-Faurie, UMR 7107 (LACITO-CNRS, France)

Résumé

Cet article prend en compte les divergences et les convergences phonologiques, lexicales et syntaxiques entre les dialectes parlés dans la région sud de la Grande Terre calédonienne, autour des villages de Couli, La Foa et Kouaoua. Ces dialectes partagent un certain nombre de caractéristiques communes, mais divergent aussi de façon aléatoire. Cette région a connu des événements dramatiques, donnant lieu au cours des derniers siècles à de complexes mouvements de population pré- et post-colonisation française, rendant difficile le travail de reconstruction. Certains de ces déplacements sont encore transmis à travers des récits de tradition orale, mais ces récits ne permettent pas d'expliquer l'origine de la différenciation constatée actuellement entre ces dialectes.

Les systèmes phonologiques de ces dialectes sont complexes, les correspondances ne sont pas régulières, et chacun de ces systèmes présente aussi des variantes importantes.

Au niveau lexical, on trouve des termes absolument identiques, d'autres non apparentés, et des emprunts à des langues voisines dans des domaines sémantiques bien particulier, comme les termes de parenté, mettant en évidence les liens claniques de cette région. Enfin, l'approche morpho-syntaxique montre des traits communs, comme l'existence d'une marque introduisant le sujet postposé ou l'expression de la réciprocité à l'aide d'un postverbe signifiant 'en retour, de nouveau'. On relève néanmoins des différences dans la forme et la polyfonctionnalité de ces marques, et des innovations concernant la prédication d'existence et de non-existence.

Mots clés

dialectalisation; contacts de langues; correspondances irrégulières; prédication d'existence; réfléchi et réciproque.

Abstract

This article discusses the phonological, lexical and morpho-syntactic differences and similarities between the different dialects spoken in the southern part of the Mainland of New Caledonia, around Couli, La Foa and Kouaoua. These dialects share some characteristics, but also differ in some other properties. This part of New Caledonia mainland has witnessed dramatic events during the last centuries, before and after the French colonization. As a result, historical reconstruction is difficult, and oral traditions, still transmitted, do not help to retrace the origins of the settlement, as well as the population movements after the 19th century rebellions.

The phonological systems of these dialects are quite complex, some correspondences are not straightforward and each system has its own variants. At the lexical level, too, some lexemes are identical, others are not related at all; borrowings from neighboring languages belong to specific semantic domains such as kinship, manifesting tribal relations in this region.

Finally, the morpho-syntactic domain exhibits some shared features, such as a subject marker introducing a postposed subject, or the marking of reciprocity by a post-verbal element meaning ‘backwards, again’. There are, however, also formal and functional differences, and individual innovations as, for example, in the existential and non-existential constructions.

Keywords

dialectalisation; language contact; irregular correspondences; existential predication; reflexivity and reciprocity

1. Introduction

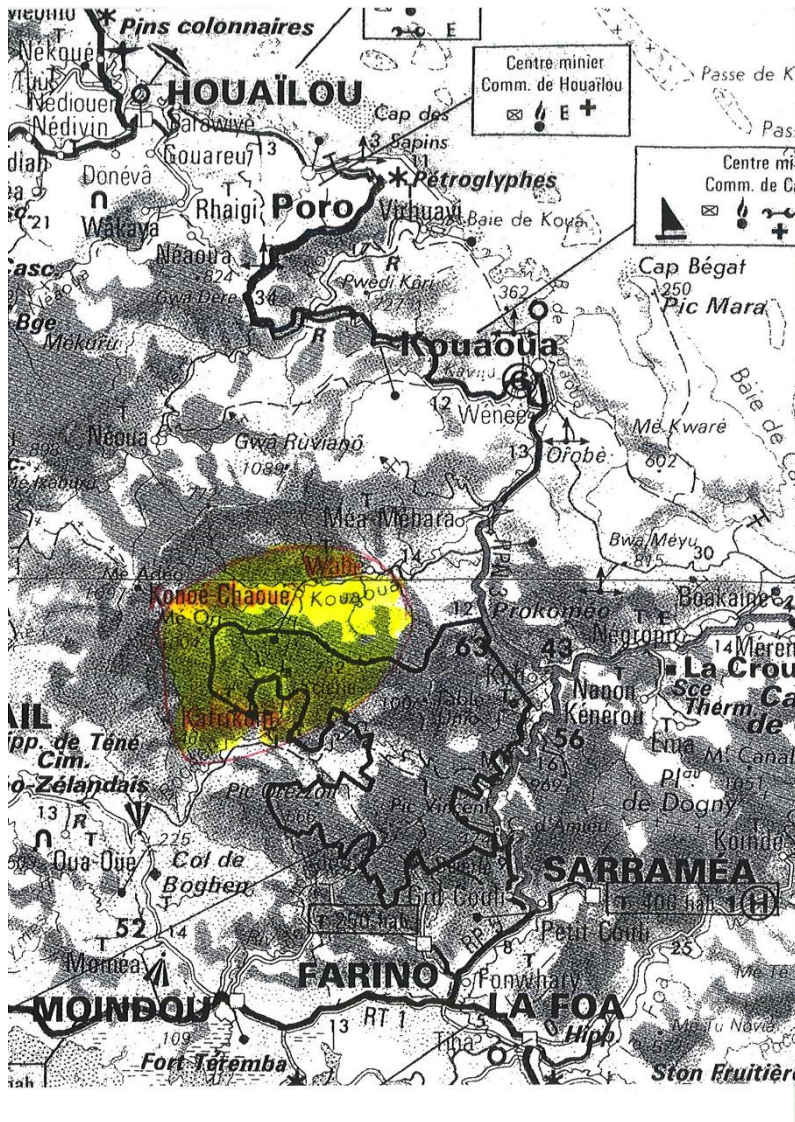
Cet article a pour principaux objectifs de présenter le haméa à travers les contacts récents ou anciens que cette langue a connus avec plusieurs autres langues de la région, tout en recontextualisant l'ensemble de ces données dans le cadre des recherches sur la diversité linguistique en Nouvelle-Calédonie : « Tous ces facteurs [échanges matrimoniaux, déplacement des groupes liés à l'histoire coloniale récente] rendent difficile un découpage en zones linguistiques très strictes, et Haudricourt (1961) a montré combien ces contacts interlinguistiques intenses, en favorisant les emprunts, contribuent à l'enrichissement et à la complexification des systèmes phonologiques. Néanmoins, chaque groupe linguistique se revendique comme tel et se plaît à souligner, voire à survaloriser, ses différences » (Ozanne-Rivierre, 1982:10).

Bénéficiant d'un financement de recherche alloué par la Province Nord de la Nouvelle-Calédonie dans le cadre d'une convention avec le Lacito-CNRS ayant pour objectif la description des langues en danger de la Grande Terre, j'ai pu effectuer plusieurs terrains dans la haute vallée de la Kouaoua, en ne prenant en compte que le parler haméa de cette vallée. J'ai ensuite comparé les données recueillies avec celles, déjà anciennes, de M. Leenhardt et, surtout, avec les entrées du dictionnaire tîrî de G.W. Grace (1976), qui comporte des indications spécifiques au haméa, indiquées entre crochets [M]. A la suite de déplacements consécutifs à des événements politiques (révolte kanak de 1878) le haméa a subi les influences de langues devenues voisines (ajië, xârâcùù). Plus anciennement, sa proximité géographique avec le tîrî rend difficile de déterminer si l'on a affaire à deux dialectes, ou à deux langues différentes. Cet article tentera d'étudier les points communs ou divergents entre le tîrî et le haméa, en prenant en compte la phonologie, le lexique et la syntaxe de ces deux parlers, à partir des études de G.W. Grace (1973, 1976), celles de M. Osumi (1995) et de mes propres données de terrain. Des incursions dans les langues xârâcùù et ajië, géographiquement voisines, seront aussi effectuées.

2. Le haméa

Actuellement, le haméa est parlé dans quelques villages situés au fond de la vallée de la Kouaoua, à Konoé-Chaoué, Wérupimé, Waabe et, de l'autre côté de la chaîne centrale, à Kaacirikwâ sur la commune de Moindou. Le haméa était parlé autrefois dans d'autres villages, en particulier dans celui qui reflète encore son nom, Méa-Mébara, mais où ne réside plus aucun locuteur actif. Pour des raisons professionnelles ou scolaires, des locuteurs haméa se sont installés dans le village de Kouaoua et aux alentours, comme à Ceynon/ (cf. Diainon 2017).

Le haméa reste la seule langue kanak parlée dans la haute vallée de la Kouaoua (environ 300 locuteurs), région indiquée en jaune sur la carte.



2.1. Problèmes de terminologie liés aux différents parlers de la région

La désignation des différents parlers de la région n'est pas homogène, et prête parfois à confusion.

- George W. Grace désigne soit par 'La Foa' (1973) soit par 'Grand Couli' (1976) ce qu'il nomme *a levelled dialect*, sorte de mélange de tîrî et de haméa, originellement des dialectes bien distincts d'une même langue qui auraient fusionné : "A people (Ṭīrī) speaking a rather divergent dialect of the same language formerly inhabited the coastal plain around La Foa. Most of the Ṭīrī were either killed in the repression of a revolt in 1878-79 or subsequently removed from their lands. However, some time later a substantial groupe of Ṭīrī were settled at Grand Couli. The resulting Grand Couli speech reflects dialect mixture and leveling and appears to be as close to the original Ṭīrī as to Mea. I will hereafter refer to it simply as La Foa." (1976: iv). Dans son dictionnaire, Grace indique par les lettres [T] et [M] les formes tîrî et haméa qui n'appartiennent pas au dialecte unifié (p. iv). A noter cependant que Grace reconnaît n'avoir essentiellement travaillé qu'avec un seul locuteur, M. Pimé.

- Midori Osumi emploie les termes de 'Grand Couli' d'une différente façon, pour désigner le dialecte sur lequel elle a travaillé dans la tribu de Grand Couli, également auprès d'un seul

locuteur: Son étude grammaticale (1995) est basée sur le dialecte parlé à ‘Petit Couli/Lafoa’ (Petit Couli n'est qu'à un kilomètre de Grand Couli). En regardant ses données, il est évident qu'elles appartiennent au dialecte nommé par Grace "Grand Couli levelled dialect", alors que ce que M. Osumi relève comme des formes de Grand Couli ressemblent plus au haméa. “Though the language spoken in these two adjacent reserves is basically the same, I sometimes noticed slight dialectal differences, which were mainly phonological and rarely lexical. No grammatical differences were observed” (1995: 3). De fait, les différences relevées entre ses propres données et celles du dictionnaire de Grace concernent essentiellement la longueur vocalique. Nous verrons que les différences sont en fait plus conséquentes.

- Plus récemment, Yasmina Némouaré (2003) a étudié le dialecte de Kacirikwâ sur la côte ouest, dans la commune de Moindou, le nommant ‘haaméa’, avec un /a/ long, contrastant avec le haméa parlé de l'autre côté de la chaîne centrale.

Dans cet article, nous tenterons de prendre en compte les principales différences ou convergences entre ces dialectes, au niveau phonologique, lexical et grammatical, afin de les caractériser le plus précisément possible les uns par rapport aux autres. Nous comparerons ces dialectes aux deux autres langues de la région, le xârâcùù (région de Canala) et l'ajjië (région de Houaïlou), ayant connaissance des multiples contacts et déplacements de population entre les différents clans.

2.2. Approche phonologique

Les systèmes phonologiques de ces dialectes sont complexes, et présentent des variantes importantes. Ainsi par exemple, Grace (1976:vi) donne en tîrî des phonèmes non attestés en haméa : /f^w/, /ð/ et /ɣ/. Dans sa grammaire tîrî, Osumi (1995) inclut les phonèmes notés par Grace /f^w/, /ð/ et /ɣ/, mais aussi les phonèmes /c/, /ɲ/, /k^w/, /g^w/ (rares en haméa et en tîrî, essentiellement dans des mots d'emprunt), /j/ ainsi que les deux vibrantes /r/ et /ɾ/. Némouaré (2003) note aussi l'existence en haméa des deux vibrantes /r/ et /ɾ/, des palatales /ɲ/ et /j/, des vélaires labio-vélarisées /g^w/ et /h^w/, et relève deux occurrences de l'interdentale /ð/. Les systèmes vocaliques sont complexes et divergent également, en particulier en ce qui concerne les voyelles centrales orales et nasales.

Les exemples qui suivent se veulent une illustration de l'extrême diversité des correspondances, montrant la complexité de l'analyse de données, et la difficulté d'établir une ou plusieurs origines distinctes à ces dialectes. Quelques lexèmes sont exactement identiques en tîrî et en haméa, certains étant des reflets des formes reconstruites en proto-océanien :

m^wãrĩ "flotter" (POc *ma-qanu)

ʃa "couper à la hache" (POc *ʃasa)

ə "arbre, bois" (POc *kai)

nõ "os" (POc *suRi)

2.2.1. Correspondances régulières

On trouve aussi quelques correspondances régulières entre le haméa, le tîrî et le xârâcùù :

Tîrî	Haméa	Xârâcùù
/f ^w /	/f/	/x ^w /

f ^w a	fa	x ^w a	‘pleuvoir’
f ^w a	fa	x ^w a	‘sortir de terre, pousse’
f ^w ĩ	fĩ	x ^w ε	‘excrément’
f ^w iɖi	fiɖi	---	‘serré, étanche’
f ^w aʦa	faʦa	x ^w ãda	‘année’
f ^w ĩri	fiɽi	x ^w ata	‘écouter, entendre’

D'autres correspondances régulières sont attestées seulement entre le tîrî et le haméa :

Tîrî	Haméa	
/ð/	/t/	
giði	giti	‘frotter (linge) à la main’
ðai	tai	‘errer, manquer, par hasard’

2.2.2. Correspondances irrégulières

Les correspondances consonantiques irrégulières sont cependant les plus fréquentes.

a) Les deux rhotiques ‘r’

Le haméa et le tîrî possèdent deux rhotiques, la dentale /r/, et la rétroflexe /ɽ/ (transcrite ř par Grace dans son dictionnaire). En haméa, la variabilité est forte, y compris entre locuteurs d'un même village. Il existe cependant quelques paires minimales :

Haméa

hɔrɔ ‘fuir’	hɔɽɔ ‘sacré’
haru ‘bon’	haɽu ‘poison pour la pêche’; ‘1 du incl.’
hara ‘péritoine; tapa’	haɽa ‘manger’

Dans le dictionnaire tîrî de Grace, on trouve des paires de sens équivalent, mais avec une distribution différente des deux rhotiques :

Tîrî

hooru ‘jone’	hɔ, h ^w ɔɽɔ ‘fuir’; hɔɽɔ ‘sacré’
haru ‘1 du incl.’	haɽu ‘bon’; ‘poison pour la pêche’
hara ‘manger’	haɽa ‘tapa’

On peut supposer qu'une évolution récente s'est parfois produite en haméa, avec un changement de /ɽ/ à /r/ en particulier dans des termes d'occurrence fréquente comme haru (haméa de Kouaoua) vs. haɽu (Couli, Lafoa, haaméa) ‘bon’.

Autres différences entre /r/ et /ɽ/:

LaFoa/Couli	Grace [M]	Haméa	
toɾo	doɾa	ɟora	‘bénitier géant’

mais parfois aussi, une identité formelle au niveau des rhotiques entre le dialecte LaFoa/Couli et le haméa :

LaFoa/Couli	Haméa	
uruo	uruo	‘papillon’
ɖoɾu	ɖoɾu	‘ <i>Erythrina variegata</i> peuplier kanak’

- Par ailleurs, on trouve des différences dans les transcriptions entre Grace 1973 (dentale /r/) et Grace 1976 (rétroflexe /ɾ/), autre exemple de la variabilité et de l'instabilité de ces dialectes¹ :

La Foa (Grace 1973)	Grand Couli (Grace 1976)	
əɾə	əɾə	‘pou’
veɾu	veɾu	‘tresser’
meɾo	meɾo	‘être étendu’
məɾo	məɾo	‘vivant’
tuɾo	tuɾo	‘se tenir debout’

b) Le phonème /ɣ/ du tîrî, également identifié comme existant en haméa (noté [M] dans Grace 1976), n'apparaît actuellement que sous trois formes différentes en haméa de Kouaoua : Ø, /k/ ou encore, mais dans un seul exemple, /w/, alors qu'il correspond parfois à /x/ dans le haaméa de Kacirikwâ :

LaFoa	Grace [M]	Haaméa	Haméa	
m ^w age	m ^w āɣe	m ^w āxe	m ^w āe, m ^w āke	‘s'amuser’
kɔfio	kɔ̃ɣai	kɔ̃xai	kɔ̃ae	‘transpirer’
aɣo			ao	‘harnais’
ɣe			ke	‘venant de’
meɣi		mei, mui	mei	‘avoir chaud’
ɣomũ			kũmũ	‘1 du.excl.’
bɔɣo			bɔwo	‘kaori’
eɣe			eke	‘mordre’
foɣai			fakai	‘marcher sur qqch.’

c) Correspondances partielles entre le tîrî et le haméa

¹ On trouve aussi des différences entre les transcriptions de Grace et de Osumi, y compris dans le nom de la langue : ɽɽɽ (Grace) vs. ɽɽɽ (Osumi) !

- Le haméa différencie les nasales rétroflexe et dentale /ŋ/ et /n/, même s'il existe ici aussi une grande variabilité selon les locuteurs. Voici quelques paires minimales qui font consensus :

no ‘sagaie’ **ŋo** ‘décoloré’
nũũ ‘poser’ **ŋũũ** ‘champ’
nõ ‘os’ **ŋõ** ‘profond’, **ŋõõ** ‘ancien’
noo ‘rayons (soleil)’ **ŋoo** ‘piquant’ ; ‘mettre à tremper dans l'eau’

- Certains lexèmes sont identiques en haméa et en tîrî, comme **ŋãũ** ‘moustique’, **ŋoɔo** ‘tonnerre’, **ŋo** ‘décoloré’, **ŋəi** ‘île’, **ŋɛ** ‘mouche’ ou **wəŋe** ‘vent’.

- D'autres présentent des différences au niveau de la nasale, qui est soit dentale soit rétroflexe, avec des notations différentes pour Grace [M] et mes propres données, mettant vraisemblablement en évidence une évolution récente en haméa :

Grace [M]	Grace (tîrî)	Haméa	
- ŋ	ŋ	n	
faŋĩ	fəŋĩ	fanĩ	‘rivière’
ŋĩwio	ŋihẽẽ	niwio	‘possessions’
	ŋumĩ	nũmĩ	‘avalier’
	ŋũ	nũ	‘poisson’

d) La nasale vélaire /ŋ/

Actuellement, ni le haméa de Kouaoua ni le haaméa de Kacirikwâ n'ont de lexèmes comportant la nasale vélaire /ŋ/, alors que cette consonne est notée [M] par Grace dans **b^waŋũ** ‘ancre’, forme par ailleurs identique en xârâcùù. En haméa, seule la forme **bwaũ**, sans vélaire, est attestée de nos jours.

e) Le haméa de Kouaoua a innové avec l'apparition de plusieurs groupes consonantiques, inconnus des autres dialectes, y compris en haaméa de Kacirikwâ.

Ces groupes consonantiques sont dûs à la chute de la voyelle entre /p/ et /ɾ/, /d/ et /ɾ/, /f/ et /ɾ/, /b/ et /ɾ/ :

-pere > **pɾe** ‘à’, ‘vers’, et dans **hipɾe** ‘suivre’, **fipɾe** ‘aller vers’
-piri > **pɾi** ‘serré’ dans **hâpɾi** ‘tenir fermement’, **upɾi** ‘presser’, **fapɾi** ‘écraser avec le pied’
bẽrẽ > **bɾẽ** ‘sans arrêt’
fɔɾɔɔ > **fɾɔɔ** ‘demander’

f) Le phonème /h/

Si l'on considère le phonème /h/ et que l'on compare ses occurrences dans les trois dialectes, on ne peut que rester perplexe sur le sens de l'évolution, tant les correspondances semblent aléatoires :

- /h/ maintenu à l'initiale dans les trois dialectes :

Lafoa	Grand Couli	Haméa	
hẽṛẽkari	hẽṛẽwẽ	hẽrẽwẽ	‘viande’
hẽẽra	hẽrẽhara,	hããra	‘nourriture’
hãṛĩḍo	hãṛĩro	hãṛĩto, hẽrẽṭo	‘ver de terre’

- /h/ maintenu à l'initiale dans les trois dialectes, mais la forme en haméa ne semble pas apparentée aux deux autres :

Lafoa	Grand Couli	Haméa	
hẽṛẽ	hõ	hafo	‘choisir’

- /h/ initial dans les deux dialectes Lafoa et Grand Couli, terme différent en haméa, parfois plus proche du xârâcùù :

Lafoa	Grand Couli	Haméa	
hãvãṇẽ	hãmãṇẽ	adroo	‘neuf’
hojo	hũjũ	diṛiṛi	‘cricket’ (Xârâcùù jeerere)
hãvenĩã	hõvenĩã	jaafi, veḟaa	‘ensemble’ (Xârâcùù aḟaa)

- /h/ initial à Grand Couli et en haméa, autre forme à Lafoa :

Lafoa	Grand Couli	Haméa	
mea	hõro	hõṭo	‘chou kanak (<i>Hibiscus</i>)’
truu	huḍu	hũḍu	‘coquille’

- /h/ initial à Lafoa et en haméa, autre forme à Grand Couli:

Lafoa	Grand Couli	Haméa	
hwaṛi	põḍwe	heari	‘poule sultane’ (Xârâcùù põḍwe)

- /h/ intervocalique à Lafoa et Grand Couli, /h/ perdu, ou terme différent en haméa :

Lafoa	Grand Couli	Haméa	
var ah ae	ver ah ae	veṛei, veṛae	‘comment’
ṛ ih ẽẽ	ṛ ih ẽrẽ	nĩwio	‘biens personnels’ (Xârâcùù nek ^{wi} io)

- /h/ intervocalique seulement maintenu dans le dialecte de Lafoa :

Lafoa	Grand Couli	Haméa	
ṛ ih aṛe	ṛiãṛe	nĩãṛe	‘saison’
wi h o	wio	wio	‘fronde’

- /h/ intervocalique seulement dans le dialecte de Grand Couli :

Lafoa Grand Couli Haméa
 tiri m^wihã m^wîãã ‘maman (terme d'appellation)’

-/h/ initial à Lafoa et en haméa, renouvellement lexical à Grand Couli :

Lafoa Grand Couli Haméa
hũ ee hũ ‘ramper (liane)’

- pas de terme apparenté recueilli en haméa, /h/ initial à Lafoa et Grand Couli :

Lafoa Grand Couli
 haɽuaɽa haɽooɽa ‘jardin cérémoniel (ignames)’ (Xârâcùù xarooda)

- cas de doublets, le haméa ayant conservé à la fois les formes de Grand Couli et celles de Lafoa :

Lafoa Grand Couli Haméa
 ɲoɽi habo noɽi, hãbo ‘donner’
 hũdɽ mèèdɽɽ hũdɽ, mèdɽrɽ ‘rapide’

- cas de doublets, avec non-correspondance entre les termes notés [M] par Grace et mes propres relevés, qui montrent une équivalence entre Grand Couli et haméa, tandis que Grace donnait une équivalence entre Lafoa et haméa :

Lafoa Grand Couli Haméa
 haa ðẽ, haa [M] ðẽ ‘pêcher’
 ɽaɽĩ h^wee, ɽaɽĩ [M] h^we ‘ne pas exister’

A l'opposé, la labiovélarisée /h^w/ semble maintenue dans les trois dialectes, comme dans l'exemple suivant :

Lafoa Grand Couli Haméa
h^wẽã **h^wẽ** **h^wẽyãã** ‘apparaître’

Ces correspondances partielles entre les dialectes de cette région Canala-La Foa-Kouaoua sont difficiles à expliquer de nos jours ; elles semblent aléatoires, seulement exceptionnellement explicables par des contextes géographiques ou des faits culturels particuliers. Elles sont la conséquence des interrelations complexes entre les clans de la région, et des déplacements contraints dûs à la colonisation.

2.2.3. Formes reconstruites

A partir des données de Grace (1973, 1986), le tableau ci-dessous comporte les formes correspondantes relevées en haméa.

Formes actuelles comparées aux formes reconstruites en proto-océanien

	POc	Xârâcùù	Grand Couli	Haméa	
1. louse	*kutu	kɽtɽ	əɽə əɽə	əɽə	

2. weave mat	*patu	pett	veru veru	voɾu, vəɾu	
3. ceramic pot	*kudo	kɪre	ɔ	ɔ	
4. shrimp	*quda	kura	məɣi	om ^w ã	
5. bird	*manu	mɫrɫ	mẽẽwe	mẽẽwe	
6. lying down	*matudu	mɛtt	meɾɔ meɾɔ	meɾɔ	
7. alive	*maqudi	muru	mɔɾɔ mɔɾɔ	mɔɾɔ	
8. octopus	*kuRita	kəte	tayuru	taɪru	
9. stand	*tuda	tãã	turɔ turɔ	ɮurɔ	
10. weep	*taɲi	tẽĩ	daɾĩ daɾĩ	ɖããrĩ	
11. rain	*qu a	k ^w iɛ	wie	wiyə	
12. island	*nusa	nɪ	ɲəi	ɲəi	
13. adze	*kiRa	giɛ	araɾa	giwa	
14. mosquito	*ɲamu	nɔɔ	ɲãũ	ɲãũ	
15. source	*puqu	puu	ũũ	ɔwə	
16. bad	*saqa	çaa	taa	taa	
17. hair, feather	*pulu	pũ	wã	wã	
18. skin, bark	*kuli	kɫ	ɔgi	ʒgi	
19. stone	*patu	pɛ-ɾɫru	vere veɾe	aɾeɔ	
20. breadfruit	*kulu	kɫ	kã	kã (= papayer)	
21. bite	*kati	ke-ke	eye	eke (var. eye)	
22. eye	*mata	kãrã-mɛ	arãme arãmee	arãme	
23. ashes	*dapu	xa-te	ɮa	ɮa	
24. blood	*daRa	ma-da	ɮa	ɮa	
25. year	*taqu	x ^w a-da	f ^w ata	faɮa	
26. night	*ponji	mɔ	p ^w e	p ^w e	
27. leaf	*dau	nɛ	ɖi	ɖi	
28. bone	*suRi	ɲi	nɔ	nɔ	
29. spear	*soka	jɔ	no	no	
30. what	*sapa	jɛ	ne	ne	

2.2.4. Conclusion sur les différences phonologiques

Les différences observées entre les dialectes de la région ne sont pas toujours concordantes en ce qui concerne les évolutions phoniques habituellement constatées à travers les langues. Il est par conséquent très difficile de déterminer à partir des différences phonologiques relevées quel serait le dialecte le plus ancien, et qu'est-ce qui relèverait d'évolutions internes ou d'emprunts aux langues voisines. Ces constats, que j'ai personnellement faits dans les différents villages de la haute vallée de la Kouaoua, Osumi les décrit dans ses efforts pour situer l'un par rapport à l'autre les dialectes de Lafoa et de Grand Couli : « It is not possible to say at this stage which pronunciation reflects the diachronically older pronunciation, or whether there are any borrowings from neighboring dialects. No simple generalization can be made concerning the sound correspondences, either. The sound shifts listed are sporadic and inconsistent from word to word, and a given phoneme in one column sometimes corresponds to several in the other » (p.4).

De même, Grace (1973:58) conclut ainsi son approche comparatiste : « The central object of my research is to determine what has happened in these languages that makes it so hard to reconstruct what has happened ». Il propose les évolutions suivantes, rendant difficile l'identification de morphèmes historiquement indépendants :

shortening of forms > loss of information, homophony > extensive compounding

D'après Grace (1986:55), le haméa, en combinaison avec un dialecte de la région de La Foa, semblerait être à l'origine du tîrî, mais cela reste une hypothèse.

On peut cependant noter que ces dialectes ont relativement peu évolué les uns par rapport aux autres au cours de ces 30 dernières années, mes notations effectuées dans la haute vallée de la Kouaoua et celles de Grace étant assez homogènes.

3. Données lexicales

3.1. Variation non systématique entre les dialectes

La variation lexicale constatée entre les trois dialectes Lafoa (Grace), Grand Couli (Osumi) et le haméa est tout aussi difficile à expliquer diachroniquement. Les contacts récurrents, les déplacements d'une partie de la population suite aux conflits de la fin du 19ème siècle, ne permettent pas de dessiner une chronologie des évolutions. Voici quelques exemples de cette variation lexicale, à partir de différentes situations.

- Soit, mais dans quelques cas seulement, les termes haméa ressemblent à ceux relevés par Grace sous l'étiquette Lafoa, et diffèrent de ceux de Grand Couli relevés par Osumi :

Lafoa	Grand Couli	Hamea	
hũ	ee	hũ	'ramper (liane)'
arɔ	aɾawa	aɾɔ	'eau'
wãɾãbuu	kaŋea	wãɾãbuu	'oncle maternel' (xârâcùù kaanɛa)
huuaɾi	pɔ̃ɔwe	heari	'poule sultane' (xârâcùù pɔ̃ɔwe)

Notons que ces deux termes de Grand Couli sont identiques ou très proches de ceux du xârâcùù.

- Soit il coexiste en haméa deux termes ayant la même signification, l'un semblable à celui de Lafoa, l'autre à celui de Grand Couli :

Lafoa	Grand Couli	Hamea	
id̥i	ĩvɔ	ĩd̥i, ĩvɔ	'naître'
ŋɔɾi	habo	noɾi, hãbo	'donner'
hũd̥ɔ̃	mɛɛd̥ɔ̃ɾɔ̃	hũd̥ɔ̃, mɛ̃d̥ɔ̃rɔ̃	'rapide'

- Soit les termes haméa diffèrent, tandis que les termes correspondants de Lafoa et de Grand Couli sont très proches :

Lafoa	Grand Couli	Hamea	
vae	vae	tawaaɾu	'pagaie' (xârâcùù tap ^w aaru)
ŋɔ̃d̥ɔ̃d̥oɾi	ŋɔ̃d̥ɔ̃d̥uɾi	ɽunɔ̃d̥ɔ̃	'se souvenir'
wãɛt̥ĩ	wãɛt̥ĩ	wãdɔ	'bloquer l'eau (barrage)'
hɛ̃ɾɛ̃	hɔ̃	hafo	'choisir' (xârâcùù x.ã)
wad̥ɔ̃	wud̥ɔ̃	muure	'petit' (xârâcùù wɛɾɛ)

kasuaɖa	kasueɖa	aʃumaane	‘guêpe maçonne’
hāvenĩã	hõvenĩã	ʃaafi, veʃaa	‘ensemble’ (xârâcùù <i>aʃaa</i>)
ŋĩhẽẽ	ŋĩhẽẽ	niwio	‘possessions’ (xârâcùù <i>nek^wiɔɔ</i>)
hojo	hũjũ	diɽiɽi	‘cricket’ (xârâcùù <i>jeerere</i>)

- Certains lexèmes haméa diffèrent nettement du tîrî (faits déjà repérés par Grace qui les notait [M] dans son dictionnaire tîrî), ainsi que du xârâcùù :

Haméa	Tîrî	Xârâcùù	
b ^w i	mou	mou	‘aveugle’
yəə	kadu	ɕ	‘peigner’
aɖoo	hāmã	dɔpɔɔ	‘nouveau’
m ^w ayə	hã / ee	ngã	‘ramper’
wawiraa	bẽteye	p ^w ak ^w etaa	‘bord de mer’
burɿ	taawia	ɕaawia	‘noeud de guerre’
kotoi	baeho	baexo	‘buse’
aɽeto	aɽado	atecɔ	‘pigeon (collier blanc)’
õ, oi	ĩ	ĩ, oi	‘oui’
ɔɔwəɽə	biðo	neɽĩngẽ	‘nid’
auvae/aovae	eði	acii	‘cousin croisé’
koo, awiɽi	auti	mũdue	‘frère cadet’
moroa	nunũũ	nunũũ	‘grand-père’
nôôte	gεε	gεε	‘grand-mère’

Au niveau lexical, il m'a paru intéressant de rechercher dans quels domaines sémantiques les différences entre le haméa et le tîrî étaient les plus fréquentes : termes de parenté, noms d'animaux et de plantes semblent les domaines les plus concernés.

Les quatre derniers termes de la liste ci-dessus relèvent du domaine de la parenté, employés comme termes de désignation et non d'appellation ; les termes haméa pour les grands-parents diffèrent des termes tîrî, alors que ces derniers sont proches des termes xârâcùù.

A l'inverse, certains termes haméa à connotation maritime sont proches du xârâcùù, mais différents du tîrî :

Haméa	Tîrî	Xârâcùù	
naõ	pa	nõõ	‘voile’
jiε, jiə	ɔba	jiε	‘huître’

Enfin, une bonne douzaine de mots indiqués comme haméa [M] dans le dictionnaire de Grace ne sont pas reconnus par les locuteurs de la haute vallée de la Kouaoua.

4. Eléments de morphosyntaxe

4.1. La marque du sujet postposé au prédicat

- Le haméa et le tîrî ont la même marque sujet, $\eta\tilde{a}$, formellement différente de celle du xârâcùù $\eta\tilde{e}$. Cette marque introduit le sujet postposé au prédicat, mais a également d'autres fonctions, le plus souvent non apparentées. Il s'agit de cas d'homophonies.

En tîrî (Grace 1976:27) $\eta\tilde{a}$ fait l'objet de 5 entrées différentes : pronom sujet de 3ème personne du singulier, marque du passé (dans *aninrâ* 'depuis quand'), marque de possession aliénable, marque du sujet postposé, particule indiquant un état ou un événement en cours.

Osumi (1995) liste 7 emplois différents pour cette même particule $\eta\tilde{a}$. Outre les 5 listés par Grace, elle ajoute l'emploi de $\eta\tilde{a}$ comme morphème reliant des noms (*link morpheme in link nouns*) ainsi que comme marque de contrefactuel ou d'obligation ; elle relève en outre un emploi productif de $\eta\tilde{a}$ pour le passé, marque qui se postpose au prédicat alors qu'elle est antéposée lorsqu'elle marque le progressif.

En haméa, ηa ou na selon les locuteurs, présente les trois seules fonctions suivantes : pronom sujet de 3ème personne du singulier, marque de sujet postposé et marque de possession aliénable. Le passé est exprimé à l'aide de la marque $n\tilde{a}\tilde{a}$, postposée au prédicat, et le progressif à l'aide de $n\tilde{o}\tilde{o}$, préposé au prédicat. En ajië également, la marque de sujet postposé est formellement identique à l'indice pronominal de 3ème personne du singulier en fonction sujet, mais ne marque pas la possession aliénable, et n'a aucune valeur aspectuelle. En xârâcùù par contre, la marque de sujet postposé $\eta\tilde{e}$ n'est pas identique au pronom, mais elle introduit aussi l'instrumental, alors que les marques de sujet et les marques d'instrumental sont différentes en haméa et en tîrî ; dans ces deux langues les marques d'instrumental assument par ailleurs d'autres fonctions.

4.2. La marque de l'instrumental

Ainsi, en xârâcùù, la marque sujet $\eta\tilde{e}$ est aussi la marque de l'instrumental, alors qu'en haméa, en tîrî et en ajië, la marque de sujet et la marque de l'instrumental diffèrent formellement. La marque de l'instrumental est $\eta\tilde{i}$ en haméa et en tîrî, mais a aussi d'autres emplois, différents dans les deux langues.

Tîrî $\eta\tilde{i}$ "can mark causal, instrumental, temporal, exemplificatory, or comitative" (Osumi 1995:82). Grace liste 9 entrées différentes pour $\eta\tilde{i}$ dans son dictionnaire. Outre les emplois décrits par Osumi, il ajoute les fonctions suivantes : préfixe collectif, marque de conditionnel, intentionnel ('pour, dans le but de'), classificateur pour les entités en série ($\eta\tilde{i} u$ 'une rangée d'ignames'), et aussi dans $\eta\tilde{i}^w a$ 'aujourd'hui', $a\eta\tilde{i}$ 'quand' et $ye\eta\tilde{i}$ 'à partir de là'

En haméa, $\eta\tilde{i}$ est aussi la forme du pronom indépendant, objet ou possessif de 3ème personne du singulier, a une valeur aspectuelle, marquant le continu ou le futur, et introduit le comitatif. Par contre, la marque de l'instrumental en haméa est $a\eta e$, formellement bien différente des langues voisines.

4.3. Existence/non existence, présence/absence, possession

Le lexique haméa présente quelques cas de colexification intéressants, parfois aussi attestés dans les langues voisines, parfois spécifiques.

La colexification de ‘exister’ et ‘faire’ est attestée en xârâcùù (x^wi) et en tîrî (f^wi), mais elle n'existe pas en haméa, le verbe $g\tilde{r}\tilde{r}$ ‘faire’ n’étant pas utilisé pour la prédication d'existence.

Par contre, tout comme en xârâcùù, $g\tilde{r}\tilde{r}$ ‘faire’ signifie également ‘se monter à (quantité)’ ; et se combine à la préposition gi : $g\tilde{r}\tilde{r} gi$ signifie ‘à cause de’, tout comme en xârâcùù xwi ‘faire’ suivi de la préposition re donne $x^wi re$ ‘à cause de’.

En haméa, la prédication d'existence s'effectue à l'aide du verbe $f\tilde{i}$ ‘exister, être quelque part’ verbe qui signifie aussi ‘s'en aller’ et sert à la possession de type prédicatif.

La colexification liée à l'expression de l'existence/non-existence, de la présence/absence, et de la possession/non-possession est illustrée dans le tableau ci-dessous, à partir des données en tîrî, haméa, xârâcùù et ajië (cf. Moysse-Faurie 2019) :

	Tîrî	Haméa	Xârâcùù	Ajië
‘exister’	f^wi	$f\tilde{i}$	x^wi	wii
‘faire’	f^wi	$g\tilde{r}\tilde{r}$	x^wi	waa
‘avoir (possession)’	f^wi	$f\tilde{i}$	x^wi	wii
‘ne pas exister’	$\tilde{f}\tilde{a}\tilde{r}\tilde{i}/\tilde{j}\tilde{e}\tilde{e}\tilde{r}\tilde{e}$	h^we	$\tilde{c}\tilde{i}\tilde{e}$	$daa\ wii$
‘être qq part’	f^wi	$\tilde{t}\tilde{u}\tilde{u}$	$n\tilde{o}\tilde{o}$	$t\tilde{o}$
‘être absent’		h^we	$va\tilde{c}\tilde{i}\tilde{e}$	$y\tilde{e}\tilde{r}\tilde{i}$
‘valoir (quantité)’	f^wi	$g\tilde{r}\tilde{r}$	x^wi	wii
‘aller, partir’	$f\tilde{i}$	$f\tilde{i}$	$f\tilde{e}$	vi
‘à cause de’	$y\tilde{e}\tilde{g}\tilde{i}$	$g\tilde{r}\tilde{r} gi$	$x^wi re$	$w\tilde{e}$

Ici encore, on constate certaines identités formelles entre ces langues, associées à des sens et à des fonctions parfois identiques, parfois divergentes. Ainsi, en haméa, les notions d'existence, de possession et de déplacement sont exprimées de façon identique, tandis qu'en tîrî, les notions d'existence, de possession, de présence, de quantité, et de ‘faire’ sont exprimées par f^wi , tandis que ‘s'en aller, partir’ se dit $f\tilde{i}$. En xârâcùù, on retrouve les mêmes colexification qu'en tîrî, à l'exception de ‘s'en aller, partir’ qui se dit $f\tilde{e}$. En ajië seules trois valeurs (existence, possession et quantité) ont la même forme, wii .

Le point commun à ces quatre langues tient dans le fait que la prédication d'existence exprime aussi la prédication possessive (‘il existe ma voiture’ pour ‘j'ai une voiture’), et dans l'emploi du verbe ‘faire’ pour exprimer la notion de ‘valoir (quantité)’. Par contre, l'identité entre existence et localisation n'existe qu'en tîrî, qui utilise le même verbe f^wi . Dans les trois autres langues, xârâcùù, ajië et haméa (de même que dans les langues des îles Loyauté, et dans les langues polynésiennes occidentales, cf. Moysse-Faurie 2019), localisation et existence s'expriment à l'aide de verbes différents.

L'expression de la non-existence n'est pas homogène et, curieusement, la répartition des formes entre les quatre langues n'est pas calquée sur la répartition exprimant l'existence. D'un côté, le haméa et l'ajië présentent deux constructions différentes permettant d'exprimer la non-existence, alors que le tîrî et le xârâcùù n'en ont qu'une.

En haméa, les deux constructions sont les suivantes :

- non-existence à l'aide du verbe *h^we* 'ne pas exister', corrélée à une valeur d'indéfini, d'absolu.

- non-existence à l'aide de la marque de négation *fe + fi* 'exister', corrélée à une valeur définie, temporaire.

Cette combinaison du verbe d'existence et la négation est possible en haméa et en ajië (et aussi en drehu ou dans d'autres langues océaniques) mais, à ma connaissance, cette combinaison n'est pas attestée dans d'autres langues de la Grande Terre.

En conclusion, on constate des similarités en haméa et en ajië dans l'expression syntaxique de la non-existence et de la non-présence avec, dans ces deux langues, le choix entre deux types de construction.

4.4. Expression du réfléchi et du réciproque

Certaines langues kanak ont conservé un reflet de la marque de réciprocité reconstruite en proto-océanien sous la forme du préfixe *paRi-, d'autres l'ont complètement abandonné. Parmi les quatre langues que nous avons prises en considération dans cette section §4., seul l'ajië a conservé quelques emplois de ce préfixe, sous la forme *vi-*, pour exprimer le réciproque et, partiellement, le réfléchi. Ce préfixe n'a pas de reflets dans les trois autres langues, qui ont innové de façon parallèle par l'emploi d'une forme grammaticalisée à partir du verbe signifiant 'retourner, faire demi-tour', aussi employée comme adverbe avec le sens de 'à nouveau, encore', forme permettant d'exprimer le réfléchi et le réciproque, lorsque le contexte est ambigu entre une action dirigée vers autrui et une action dirigée vers soi-même. Voici les formes, apparentées dans ces trois langues, qui servent à l'expression de la réciprocité et du réfléchi : haméa *mwãĩ*, tîrî *mwagi*, xârâcùù *mũge/mwẽge*.

En ajië, une innovation sans doute assez récente semble avoir eu lieu pour l'expression du réfléchi, avec soit la combinaison du préfixe *vi-* et de l'un des deux postverbes suivants : *tAA* 'encore' ou *yãĩ* 'en retour', soit l'emploi du seul préfixe *vi-*, soit le seul emploi de l'un ou l'autre des postverbes (cf. Moyse-Faurie 2012a:243-244 ; 2017:122).

5. Conclusion générale

Nous avons tenté de mettre en valeur d'une part, certaines convergences dans l'évolution des constructions exprimant le réciproque et le réfléchi, d'autre part, des innovations individuelles dans les constructions existentielles ; mais surtout, des divergences dans les différentes valeurs des morphèmes utilisés pour marquer le sujet postposé au prédicat, ou pour marquer l'instrumental. Il apparaît difficile de déterminer dans quelle direction les innovations, les divergences ou les convergences se sont développées dans le domaine de la morphosyntaxe, tout comme nous l'avons constaté dans le domaine phonologique avec des cas de réduction (*fw > f*), ou des correspondances (*ɣ ↔ k* ou */ð/ ↔ /t/*).

Prenant en compte les travaux de G.W. Grace sur les traits divergents entre le haméa et le tîrî, afin de les comparer à mes propres données concernant le haméa de la haute vallée de la Kouaoua, j'espérais trouver des corrélations permettant de faire des hypothèses sur les déplacements des clans de la région, ainsi que des données permettant d'identifier leurs localisations initiales. Linguistiquement, ce fut un échec, identique à celui constaté par G.W. Grace.

Restait le recours à la tradition orale, riche en récits d'origine des clans, pour essayer de corréler ces récits avec les données linguistiques. Pillon (1992, 2001), Frimigacci (1980) et Guiart (1968) ont tenté de retracer les origines du peuplement de cette région, ainsi que les déplacements de population suite aux révoltes kanak de 1878 et 1917.

Cette mise en relation n'a pas été plus concluante, et je n'ai pu que constater la non-correspondance entre la proximité des langues et la proximité des clans, due soit à une origine commune, soit à des mariages ou à des adoptions. Ainsi, les liens claniques entre vallée de la Kouaoua et Houailou sont nombreux (cf. par exemple Pillon 2001:151, mettant en évidence les liens lignagers au travers d'une cérémonie des morts), mais les langues haméa et l'ajîë divergent de façon conséquente sur le plan phonologique et lexical, exceptions faites de phénomènes morphosyntaxiques, (cf. ci-dessus §4.3.). Les liens claniques entre la région de Canala et le pays Méa sont aussi nombreux : des membres des clans Kai et Mija se seraient installés en pays Méa, mais on trouve relativement peu de similarités entre le haméa et le xârâcùù, mis à part les emprunts lexicaux, et les constructions exprimant le réfléchi et le réciproque, par ailleurs semblables à celles du tîrî.

Cette région de la Grande Terre de la Nouvelle-Calédonie est un bon exemple des limites de la méthode comparative, lorsque les contacts récurrents et les déplacements de population donnent naissance à des formes d'évolution non prévisibles.

References

Diainon, Ruben, 2017. *Etude sociolinguistique des pratiques langagières en milieu familiae dans la tribu de Ceynon (Kouaoua, Nouvelle-Calédonie)*, Master 1, Université de la Nouvelle-Calédonie.

Frimigacci, Daniel, 1980. *Tribus, réserves et clans de Nouvelle-Calédonie. Introduction à l'Histoire Autochtone (les Mé Ori)*, Collection Eveil n°4.

Grace, George W. 1973. Research on the position of the New Caledonian languages: a progress report. *Working papers in Linguistics*, University of Hawaii 5 (7): 49-62.

— 1976. *Grand Couli Dictionary*. Canberra, Australian National University, Pacific Linguistics C-12.

—1986. Hypotheses about the phonological history of the language of Canala, New Caledonia, *Te Reo* 29: 55-67.

Guiart, Jean, 1968. Le cadre social traditionnel et la rébellion de 1878 dans le pays de La Foa, Nouvelle-Calédonie. *Journal de la Société des Océanistes* 24:97-119.

Haudricourt, André-Georges, 1961. Richesse en phonèmes et richesse en locuteurs. *L'Homme* 1:5-11.

- Haudricourt, André-Georges et Ozanne-Rivierre, Françoise, 1982. *Dictionnaire thématique des langues de la région de Hienghène (Nouvelle-Calédonie). Pije - fwâi - nemi - jawe.* Peeters, selaf 212, Lacito-Documents Asie-Austronésie 4.
- La Fontinelle, Jacqueline (de), 1976. *La langue de Houailou (Nouvelle-Calédonie). Description phonologique et description syntaxique.* Selaf, Langues et civilisations à tradition orale 17.
- Moyse-Faurie, Claire, 2012a. The concept 'return' as a source of different developments in Oceanic languages, *Oceanic Linguistics* 51-1, 234-260.
- , 2012b., Haméa et xârâgurè, langues kanak en danger, *UniverSOS. Revista de Lenguas Indígenas y Universos Culturales*, València, 2012, n°9, 73-86.
- , 2017, Reflexive markers in Oceanic Languages, *Studia Linguistica*, vol. 71, 1-2, 107-135.
- , 2019. Existential and locative predication in some eastern Oceanic languages, *Te Reo* 62 Issue 1 (Special Issue): Issue in Honour of Frantisek Lichtenberk: 49-74
https://www.nzlingsoc.org/wp-content/uploads/2019/09/4_MoyseFaurie.pdf
- , à paraître. *Dictionnaire thématique haméa*
- Némouaré, Yasmina, 2003. *Proposition d'écriture et lexique du haméa (Kouaoua).* Nouméa, Agence de Développement de la Culture Kanak, Programme 2003 de collecte des traditions orales de l'aire xârâcùù (51 p.)
- nd. Les données linguistiques sur la langue haaméa de Kacirikwâ.
- Osumi, Midori, 1995. *Tinrin Grammar.* Honolulu, University of Hawai'i Press, Oceanic Linguistics Special Publication n°25.
- Pillon, Patrick, 1992. Listes déclamatoires ('viva') et principes d'organisation sociale dans la vallée de la Kouaoua (Nouvelle-Calédonie), *Journal de la Société des Océanistes* 94:81-101.
- 2001. *En pays Mèa (Nouvelle-Calédonie) : Approches ethnologiques des années 1980 et 1990. Lignages et récits lignagers.* HdR, Université de Montpellier 3 (512 p.)
- Thiaméa Délisiane, 2006. *Dossier de linguistique L3.* Nouméa, Université de la Nouvelle-Calédonie, filière Langues et Cultures océaniques.

Biographie de l'auteur

Claire MOYSE-FAURIE est directrice de recherche émérite, au Lacito-CNRS. Depuis 1976, elle a mené des recherches de terrain sur des langues kanak de la Grande Terre (xârâcùù, xârâgurè, et haméa) et des îles Loyauté (drehu et fagauvea) ainsi que sur les deux langues polynésiennes de Wallis et Futuna. Ces recherches ont donné lieu à la publication de dictionnaires, de grammaires et de recueil de textes de tradition orale. Elle est aussi investie dans plusieurs projets typologiques (catégorisation, nominalisation, réfléchi et réciproque, valence et classes de verbes, deixis spatiale). Voir sa bibliographie complète sur le site du Lacito
<http://lacito.vjf.cnrs.fr/membres/moyse.htm>.